

Harry Potter, à l'origine d'une nouvelle ère

Littérature Le célèbre sorcier souffle ses vingt bougies. Coup d'œil dans le rétroviseur.

Éclairage Laurence Bertels

Sacré petit binoclard. On l'avait à peine vu venir. Vingt ans déjà qu'il hante les cours de récré, l'imaginaire des jeunes lecteurs, les chambres d'ados, les salles de ciné, les tables des librairies, les rayons de bibliothèques et les mallettes de parents qui le cachent derrière leur magazine favori. Le voici même doté de lettres de noblesse en raison de son entrée à l'université. Depuis 2013, en effet, il existe un cours à Sciences Po à Paris entièrement dédié à l'étude de la saga intitulé "Harry Potter : approche littéraire, psychanalytique et politique". Sans parler de sa présence sur la Toile.

S'il est un antihéros, le premier d'une longue série, qui a révolutionné la littérature jeunesse, c'est donc bien ce cher Harry, imaginé dans un train entre Manchester et Londres en 1990 par une certaine Joanne Kathleen Rowling, qui avait, comble de l'écrivain, oublié son calepin. Et pourtant les quelque quatre mille cinq cents pages de la saga, d'une réelle complexité, révèlent une architecture narrative hyper structurée, où chaque tome vient enrichir la lecture des précédents opus, les dotant d'un nouvel éclairage, d'une justification insoupçonnée. Jusqu'au dernier rebondissement : la sortie du film "Les animaux fantastiques", fin 2016, qui laisse penser que le

personnage de Dragonneau attendait lui aussi son heure depuis le début. "Elle avait posé différents papiers sur un mur avec la construction de ses personnages. Il n'est pas exclu que l'histoire de Dragonneau s'y trouve. Elle dit en tout cas avoir une certaine affection pour lui", nous confiait, en décembre dernier Hedwige Pasquet, la directrice de Gallimard jeunesse.

Cinq cents millions d'exemplaires

Commercial, écrivons-nous.

Certes le succès de la saga vendue à cinq cents millions d'exemplaires, traduite dans 67 langues, adaptée au cinéma et déclinée au théâtre, moyennant un chiffre d'affaires de 24 millions de dollars, a très vite dépassé l'entendement et les espérances de l'auteur britannique - devenue plus riche que la reine d'Angleterre, sa fortune étant estimée en 2008 à 590 millions d'euros.

Attendue comme le messie, à coups de Choixpeaux magiques, de Baguettes de sureau et de Capes d'invisibilité, la sortie, savamment orchestrée, de chaque nouvel Harry Potter provoquait jusqu'à l'hystérie chez certains aficionados guettant les douze coups de minuit devant l'une des grandes librairies de la plus belle avenue du monde. Pour découvrir les suites des aventures du célèbre sorcier. Mais aussi de Ron et d'Hermione - tirée du "Conte d'hiver" de Shakespeare -, du brave Hagrid, d'Albus Dumbledore - inspiré d'Alfred Dunn, directeur d'école de J.K. Rowling - et du redoutable Voldemort, qui continuera longtemps à incarner le mal absolu. Ils sont des millions à avoir

grandi en même temps que leur héros, vibrant à l'unisson dès que la menace surgissait de la Chambre des secrets, d'un Expelliarmus ou d'un Horcruxe, pressentant l'imminence du danger mais se raccrochant, comme Harry, à la valeur suprême de l'amitié pour traverser les épreuves.

Choisi par les enfants

Au-delà, toutefois, de cet aspect commercial, Harry Potter représente un incroyable phénomène d'édition, une "success story" dans toute sa splendeur, que n'aurait jamais osé imaginer l'éditeur Barry Cunningham de chez Bloomsbury lorsqu'il accepta, avec condescendance, et influencé par Alice Newton, la fille du directeur général de Bloomsbury, le manuscrit de Joanne Kathleen Rowling, refusé par treize de ses concurrents. "Je vais vous éditer, lui répondit-il, mais vous ne gagnerez jamais d'argent avec des livres pour enfants." Craignant que le groupe-cible de petits garçons rechigne à acheter des livres écrits par une femme, il demande à la romancière du Gloucestershire d'utiliser les fameuses doubles initiales plutôt que de révéler son véritable prénom.

Des enfants, garçons ou filles, qui ont édicté leurs lois puisqu'ils ont plébiscité ce livre dans la cour des écoles de Londres. Et de toute la fière Albion. Bien écrits et doués d'un réel sens de l'humour, surtout s'ils

sont lus dans la langue de Shakespeare, les Harry Potter, phénomène d'édition sans précédent, auront changé à jamais le paysage du livre jeunesse. Et suscité ou confirmé de nombreuses vocations, comme en témoignent les séries fantastiques qui ont suivi telles que "Le livre des étoiles" d'Erik L'Homme (Gallimard jeunesse, 2003) ou "Eragon" de Christopher Paolini (Bayard jeunesse, 2006). Sans oublier la parution simultanée d'"A la croisée des mondes" de Philip Pullman (Gallimard jeu-

nesse, 1995-2000).

Redonner le goût de la lecture

Le génie, car on peut parler de génie, de J.K Rowling réside dans le fait d'avoir imaginé l'ambivalence de cet antihéros doué de pouvoirs magiques. Orphelin, dans la pure veine dickensienne, élevé par les horribles Dursley, le jeune Harry que l'on suit surtout à Poudlard, l'illustre école de sorciers, lieu initiatique par excellence, peut rebondir grâce à la force qui émane de lui ainsi qu'à certains adultes bienveillants. Il réunit d'emblée les principaux ingrédients chers à la résilience du pédopsychiatre Boris Cyrulnik. De nombreux autres facteurs, dont sa quête identitaire et son corollaire,

l'identification, l'immense rôle joué par l'amitié indispensable à la jeunesse et bien entendu ce sens du récit tellement anglosaxon, expliquent les raisons de son succès.

Mais le plus grand pouvoir du fils de James et Lily Potter, du favori du professeur Dumbledore, son père spirituel, aura été et restera celui d'avoir réussi à faire lire des millions d'enfants, qui n'auront plus jamais peur de tenir une somme entre les mains puisqu'ils ont déjà dévoré quatre mille cinq cents pages sans la moindre difficulté. Qui aurait osé l'imaginer avant l'ère Harry Potter ?

*"Vous ne gagnerez
jamais d'argent
avec des livres pour
enfants."*

Barry Cunningham

L'éditeur de J.K. Rowling ne croyait pas vraiment au succès commercial d'Harry Potter !